

des charmes d'une charité qui iamais n'auoit esté veüe dans ces bourgs.

Pendant on faisoit doucement les affaires de Dieu, les enfans estoient baptisez lors qu'on les iugeoit en danger, les adultes receuoient à cœur ouuert les paroles du ciel, & à peine s'en trouuoit-il qui dans le peril de la mort ne voulut fonger au falut de son ame: les parens mesmes lors qu'ils auoient quelque malade venoient en aduertir nos Peres.

Quelques effects de la bonté de Dieu sur ces pauures barbares leur redoublerent encore l'affection qu'ils auoient pour nous. Vn ieune homme des plus grands [149] chaffeurs & guerriers du pays, & des mieux aparentez de tout ce bourg, fust mis si bas par la maladie qu'on defesperoit entierement de luy; il fust instruit & baptisé par vn de nos Peres, qui fit là vne course sur la fin du mois de Septembre: peu apres il retourne en fanté contre toute esperance: mais il demeure aueugle, & il luy reste vne fluxion infuportable qui luy gaste les yeux. Vn mois apres nos deux missionnaires estant arriuez en ce bourg visiterent ce Neophyte, il benist Dieu d'estre guery, mais il deplore sa misere d'auoir perdu la veüe, sans laquelle il ne peut plus aymer la vie: on l'exhorte à esperer en Dieu à qui rien n'est impossible; il proteste qu'il croit, en preuue de sa croyance il se defait d'une tortuë, qui est comme le luth & le violon de leur concerts, dont il se seruoit a la chaffe pour inuoker l'affistance de son demon: on luy applique sur les yeux de l'eau beniste avec vn signe de croix. proferant ces paroles: Celuy que tu as pris pour maistre, Nostre Seigneur, le Pere, le Fils, & le S. Esprit te guerisse: Il pleust à Dieu benir sa Foy, la fluxion